



Apostle #52—Eté 2019

F S S P X



Nouvelles du district d'Asie



Dans ce numéro d' **APOSTLE**

Tout sur... **L'Inde et le Sri Lanka**

- Les Sœurs réparatrices du Cœur Immaculé de Marie
- Y avait-il une chrétienté en Inde avant St François-Xavier ?
- "Veritas Academy"
- Le catholicisme au Sri Lanka
- Sanctuaire de St-Antoine de Kochchikade (Kotahena), Colombo
- Sri Lanka—Une expérience unique

*Elèves de "Veritas Academy":
Une sacrée bande à éduquer !*

F S S P X



Inscrivez-vous (districtoffice@fsspx.asia)
si vous souhaitez recevoir une copie
papier ou numérique de l'Apostle.



FAITES UN DON !

www.paypal.me/SSPXDistrictofAsia

En 1980, un prêtre du diocèse de Tuticorin, le P. Antoine Xavier, commença une pieuse confrérie de structure assez souple, visant à répandre les messages de Notre-Dame de Fatima et à observer la dévotion de réparation des premiers samedis, demandée par Notre-Dame dans ses messages à Sr Lucie à Fatima. La confrérie finit par compter un bon nombre de fidèles, mariés et non mariés. En 1982, ils furent connus sous le nom d'"Apôtres de Marie", après s'être consacrés à Notre-Dame selon la méthode de saint Louis de Montfort, tout en s'engageant à réciter le chapelet tous les jours, à porter le scapulaire du Mont Carmel et à publier des livres catholiques en Tamoul.

Au début, ils n'avaient pas de lieu de rencontre fixe, mais en 1987, un des fidèles fournit au groupe un terrain sur lequel ils rêvaient de construire éventuellement une église. Le P. An-

toine Xavier réalisa en partie ce rêve, en construisant une petite chapelle avec ses propres fonds. Un autre prêtre du diocèse se joignit à lui pour promouvoir cette cause jusqu'à ce qu'un groupe de 7 fidèles, tous mariés, se présente pour aider à gérer les activités en 1992.

Quelques années plus tard, en 1999, des jeunes célibataires se joignirent au groupe avec des aspirations pour la vie religieuse. Ils ont ainsi repris les responsabilités de ceux qui étaient mariés, et une vigueur renouvelée fut insufflée au groupe. En l'an 2000, ils fondent un groupe qui s'adresse exclusivement aux jeunes femmes désireuses de vie religieuse, les appelant la "Société des Filles de Marie". Elles vivaient ensemble dans une maison et s'engageaient à la prière et la pénitence. ➔

Le P. Antoine Xavier essaya à plusieurs re-

Chers amis et bienfaiteurs....

par le Père Patrick Summers

Une fois de plus, vous avez entre les mains le dernier numéro de la revue APOSTLE avec des nouvelles et des informations sur notre travail apostolique ici dans cette vaste région d'Asie. Dans ce numéro, nous vous proposons un petit aperçu de l'histoire et du travail en Inde et au Sri Lanka.

La vie de nos prêtres et religieux en Inde et au Sri Lanka n'est jamais une vie de facilité, de luxe ou de monotonie. Le panorama est en constante évolution, avec de nouveaux défis et de nouveaux obstacles qui se dressent sans cesse devant nous et nous mettent en garde. Ces défis peuvent être la bureaucratie gouvernementale, les difficultés physiques (la chaleur, les insectes, etc.) ou, plus communément, la lutte contre l'ignorance et la confusion causées par des décennies de modernisme déformant.

Nous disons sans cesse à nos supérieurs : "Nous avons besoin de plus de "bottes sur le terrain" et, comme partout ailleurs dans le monde, on nous dit : "Tout le monde demande plus de prêtres, plus de prierés, plus de frères, plus de sœurs - les su-

périeurs ne peuvent donner ce qu'ils n'ont pas" ! On en revient donc toujours à la nécessité d'encourager les vocations parmi les jeunes gens et les jeunes filles de nos chapelles.



Nous avons actuellement 11 jeunes gens au Séminaire Ste-Croix (Australie) qui testent leur vocation sacerdotale et un autre qui se prépare à devenir frère.

Merci pour votre soutien continu et pour vos prières !



*Une épouse glorieuse du Christ ! Une nouvelle novice
pour les Soeurs réparatrices !*



prises d'obtenir l'approbation canonique de l'évêque de Tuticorin pour les deux groupes, mais la permission ne fut jamais donnée. Le Père, lui-même opposé au modernisme dans l'Eglise et ayant offert la messe tridentine pendant de nombreuses années, voulait que les groupes soient les mêmes et qu'ils assistent exclusivement à la messe traditionnelle, alors que l'évêque voulait leur imposer la nouvelle messe. Cet état de choses a persisté jusqu'à la mort du P. Antoine Xavier en 2008.

Par la suite, les groupes se sont adressés aux prêtres de la Fraternité Saint-Pie X pour prendre soin de leurs besoins spirituels. Cet arrangement semble avoir porté ses fruits puisqu'en 2013, les jeunes femmes de la Société des Filles de Marie ont été érigées par son Excellence Mgr Alfonso de Galarreta, avec la bénédiction du Supérieur du District d'Asie, le Père Daniel Couture, en un institut religieux, les Soeurs Réparatrices du Cœur Immaculé de Marie. Le P. Couture lui-même a beaucoup fait pour les encourager et les aider à rédiger leurs statuts. Elles ont déménagé de Tuticorin vers une maison proche du Prieuré du Sacré-Cœur à Palayamkottai afin d'avoir la messe quotidienne et une formation religieuse par les prêtres.

Selon leurs statuts nouvellement rédigés, les Soeurs se consacrent maintenant à plusieurs objectifs : (1) la gloire, l'honneur et l'amour de Dieu, (2) leur sanctification personnelle, (3) la sanctification des prêtres et la repentance des prêtres déçus, (4) la prière pour plus de vocations sacerdotales, et surtout (5) la réparation des péchés commis contre les Cœurs Sacrés et Immaculés. Dans cet esprit, elles vivent leur vie religieuse depuis six ans et, comme toujours, cherchent de nouvelles vocations. De plus, les soeurs sont engagées dans plusieurs autres œuvres comme la réalisation de chapelets et de scapulaires, ainsi que dans l'enseignement du catéchisme pour les enfants.

Récemment, toutes les soeurs ont participé à leur retraite annuelle prêchée par un vénérable prêtre de la Fraternité, le P. Coenraad Daniels. Une jeune femme qui aspirait à rejoindre les soeurs a également suivi la retraite. Ainsi, après la retraite, en la fête de Marie Reine, elle a fait une oblation de sa vie à Notre-Seigneur, a revêtu l'habit religieux et passera les deux prochaines années à apprendre les voies de la vie religieuse et spirituelle, en préparation à ses premiers vœux dans l'ordre. Nous prions pour que Dieu accorde à beaucoup de jeunes filles de suivre son exemple.

Y avait-il une chrétienté en Inde avant Saint François-Xavier ?

Par le P. Joseph C. Houpert



Ce qui suit est un extrait retouché du livre "Christianity in India, Burma, and Ceylon", publié par la Catholic Truth Society of India, 1958.

ANTIQUITE CHRETIENNE

St. Barthélemy et St. Thomas, deux des douze apôtres, sont venus en Inde pour accomplir la mission divine de répandre l'Evangile. Notre pays a donc été l'un des premiers à être appelé par le Christ. Tandis que saint Pierre évangélisait Rome et les autres Apôtres dans diverses parties de l'Empire romain, saint Thomas est venu de Perse probablement d'abord au Gandhara en Inde du Nord. De là, ou peut-être lors d'un second voyage depuis la Palestine via Socotra, il débarqua à Cranganore (Kudungallur) à Travancore en l'an 52. La tradition lui attribue la fondation de sept églises, puis saint Thomas passa à Coromandel ou côte sud-est de l'Inde, fit de nombreux convertis et fut martyrisé près du Petit Mont (Little Mount), à dix-huit km au sud de Madras, et fut enterré à Mylapore (Madras) le 3 juillet 72 après J.C., deux ans après la destruction de Jérusalem.

Vers l'an 345, une colonie de chrétiens syriens, dirigée par un certain Thomas Cana, un riche marchand, débarqua à Cranganore, probablement comme réfugiés de la terrible persécution du roi persan Sapor II (313-381). D'autres s'installèrent à Ceylan, où Cosmas les trouva plus tard. Les nouveaux arrivants à Malabar rejoignirent les « chrétiens de Saint Thomas » et reçurent des privilèges spéciaux du chef du pays, Cheruman Perumal (mort en 346).

UN TEMOIN DU 6^E SIECLE

En 522 Cosmas, un navigateur grec « qui avait navigué dans trois des grands golfes qui montent sur la terre » visita l'Inde et Ceylan. Il est ensuite devenu moine à Alexandrie et a écrit environ 25 ans plus tard : *"Même à Taprobane (Ceylan), une île de l'Inde lointaine, il y a une église de chrétiens avec un clergé et un corps de fidèles... Dans le pays appelé Male (Malabar) où pousse le poivre il y a aussi une église et dans un autre endroit, Calliana (près de Bombay) il y a un évêque nommé depuis la Perse"*. De Taprobane, il ajoute : *"L'île a une église de chrétiens persans (et non pas de Ceylan) qui s'y sont installés avec un prêtre nommé de Perse, un diacre et un rituel ecclésiastique complet"*.

NOUVEAUX IMMIGRANTS

Selon la tradition locale, deux autres groupes d'immigrants persans arrivèrent au Kerala. Une avec l'évêque

Thomas en 774 ou 795, une autre quarante ans plus tard (822) avec deux évêques, Mar Sabrisho et Mar Peroz. Ils s'installèrent principalement à Quilon. Les évêques firent de nombreuses conversions, construisirent de nouvelles églises et érigèrent des croix en plein air. Les quelques croix persanes de Malabar peuvent être attribuées à cette période. Le roi Sthanu Ravi accorda aux nouveaux venus de nombreux privilèges, qui furent enregistrés sur des plaques de cuivre, dont des copies sont encore conservées à Kottayam et Quilon. Sur une croix à Kottayam, nous lisons : "Seigneur Christ, prends pitié d'Afras, fils de Chaharbukt, le Syrien qui a coupé ceci."

MOYEN-AGE (900-1500)

Les siècles suivants semblent s'être déroulés sans incident. Pendant quelques années, il n'y avait pas d'évêque du tout ; puis un évêque est arrivé en 988. Pendant longtemps, il ne restait apparemment plus guère de prêtre. En 1490, les « chrétiens de Saint Thomas » s'adressèrent au métropolitain de Mésopotamie qui leur envoya deux évêques, Mar Thomas et Mar Jean.

VISITEURS ETRANGERS

Le premier prêtre européen à entrer en contact avec les « chrétiens de Saint Thomas » fut le frère Jean de Montecorvino, envoyé par le pape Nicolas IV et nommé plus tard premier archevêque de Pékin (Cambalec) en 1307. Après quelques années passées en Perse, il passa par l'Inde en 1291 pour se rendre en Chine. Comme il l'écrivit de Pékin en 1305, il passa treize mois à Mylapore, où se trouvait l'église Saint-Thomas, et il baptisa une centaine de personnes. A Malabar, dit-il, il y avait des chrétiens et des juifs et ils étaient beaucoup persécutés.

Un autre visiteur (vers 1293) fut le voyageur vénitien Marco Polo à son retour de Chine. Il trouva des chrétiens à Mylapore et à Quilon. « *Le corps de l'apôtre le Seigneur saint Thomas, écrit-il, se trouve dans la province de Malabar (sur la côte de Coromandel), dans une petite ville. Les chrétiens et les sarrasins le fréquentent beaucoup en pèlerinage* », Marco Polo considérait Coilum (Quilon) comme l'une des principales localités chrétiennes.

En 1252, le Pape Innocent IV fonda la "Société des Voyageurs pour le Christ, Societas Peregrinantium pro Christo", composée de Frères franciscains et dominicains. C'était une nouvelle aube de missions catholiques. En 1321, le bienheureux frère franciscain Thomas de Tolentino et trois autres vinrent à Thana



près de Bombay, mais ils furent bientôt cruellement martyrisés par les musulmans. Avec eux était venu le Français dominicain Jordan Catalani. Il baptisa une soixantaine de personnes à Surat, puis après quelques années il revint en France. « Là » en Inde, écrivait-il, « j'ai apporté à la foi environ dix mille âmes » (*Mirabilia Descriptio*). En 1330, le pape Jean XXII le fit évêque de Quilon et lui remit divers documents pour les chrétiens nazariens. C'était la première mission papale en Inde. D'autres détails font défaut.

CONCLUSION

A la fin du Moyen-Âge, l'Église catholique en Inde en était encore à ses débuts. Au fil du temps, les minuscules colonies catholiques de la cour des gondophares près de Peshawar, sur la côte de Coromandel à San Thomé et sur les rives de Ceylan disparurent de l'histoire, tandis que le Kerala pouvait se targuer d'une communauté catholique, peu nombreuse, de bonne réputation sociale, mais sans pouvoir s'étendre en raison des restrictions de caste.

C'est ainsi qu'en 1500 après J.C., cette ancienne communauté ne comptait que 30 000 familles. Si les 72 familles (le nombre traditionnel d'environ 400 personnes) emmenées par Thomas Cana au milieu du IV^e siècle n'avaient que doublé chaque siècle (une très légère augmentation), elles auraient à elles seules (sans parler de la majorité des Indiens) compté entre un et deux millions d'âmes. Il a donc dû y avoir une énorme perte tout le temps. « *Tous les trois ans, écrit Lodovico di Varthema en 1505, un prêtre vient de Babylone pour administrer les baptêmes.* » Beaucoup de laïcs n'ont pas été baptisés. Comme il n'y avait pas de paroisses organisées, aucun prêtre n'avait de devoirs paroissiaux en tant que pasteur officiel d'un troupeau déterminé.

A ces inconvénients internes, on pourrait ajouter les inconvénients externes. Divers événements malheureux ont contribué à isoler l'Inde du centre de l'unité catholique. Il y a eu l'éclatement de l'Empire en deux moitiés, romaine et byzantine, les persécutions violentes des rois persans, la conquête nestorienne de toutes les terres à l'est de l'Asie Mineure, le coin de l'Islam qui se maintient encore entre les continents européen et asiatique, la fermeture des anciennes routes commerciales, enfin le grand Schisme grec du



Une Soeur réparatrice enseigne le catéchisme sous le regard approbateur de St Joseph !

XI^{ème} siècle. Les Croisades de la chrétienté occidentale en Palestine (1099-1291) n'ont pas réussi à briser le double mur du schisme et de l'islam. Les « chrétiens de Saint Thomas » ne pouvaient rester en contact qu'avec ceux de Mésopotamie qui furent bientôt coupés de Rome et des patriarchats orientaux et tombèrent sous l'influence nestorienne. La participation aux progrès théologiques occidentaux ou byzantins ultérieurs et l'aide de la communion avec le Saint-Siège n'étaient pas non plus possibles.

Il reste vrai qu'en 1500 après J.C., il n'y avait peut-être que quelques 150 000 chrétiens dispersés dans plus de 60 villes et villages appartenant à Cochin, Purakad et autres petits royaumes de la côte sud-ouest. Mar Jean, l'évêque syrien, envoyé en 1490 de Perse, par le Patriarche Chaldéen Catholique, Mar Siméon de Diyarkebir gouverna cette église depuis son siège de Cranganore, alors que tous les prêtres étaient des natifs du lieu.

Une nouvelle ère s'ouvrira pour l'Église en Inde avec le débarquement des Portugais et des Jésuites en 1498. Jusqu'alors, l'Église s'était agrandie par l'immigration et la croissance naturelle ; maintenant, et pour de nombreuses années à venir, elle devait être une Église missionnaire.

Voilà jusqu'ici, le travail des missionnaires avant l'arrivée des Jésuites et de saint François Xavier. Attendez-vous à de futurs articles sur la prochaine étape du travail missionnaire, avec les Jésuites.

PARRAINEZ UN ENFANT

Pourquoi nous avons besoin de parrainages

"Ce n'est que par la vertu de la charité que le corps de votre institution devient une grande famille." Plus que de la nourriture et des vêtements, les orphelins ont besoin d'amour. Ils ont besoin de la chaleur de la bonté sincère et de la certitude que demain apportera un jour plus radieux que celui d'aujourd'hui, assombri par le malheur. Aimez les petits orphelins "parce que l'Église les aime beaucoup et sera reconnaissante pour l'amour que vous leur témoignez".

Pape Pie XII, Allocution au sujet du soin des orphelins

Dans sa providence, Dieu a envoyé quatre-vingts âmes innocentes à nos soins et à notre protection. Chaque enfant est unique et possède un but défini de Dieu. Nous avons été chargés d'éduquer et de former ces enfants - d'instiller en eux une soif des choses de Dieu plutôt que des choses de ce monde. C'est une noble entreprise et notre école, Veritas Academy, a été fondée précisément dans ce but. A la veille de cette nouvelle année académique, nous sommes confrontés à un problème unique. Dans la plupart des écoles, les dépenses sont assumées par les parents qui paient les frais de scolarité de leurs enfants. Cependant, dans notre cas, il n'y a pas de mères et de pères à facturer. Je n'ai donc personne à qui réclamer l'entretien de notre Académie. C'est pourquoi moi (le fier père nourricier de 88 enfants) voudrais brièvement et humblement faire appel à votre générosité. Votre soutien nous aide grandement ici en Inde. Si vous avez la capacité et le désir de promouvoir l'éducation catholique de la jeunesse, envisagez de parrainer un enfant. Nous vous sommes extrêmement reconnaissants de votre soutien.

Permettez-moi de vivement vous remercier d'avance de votre générosité. Puisse le Cœur de Jésus vous bénir et votre famille en abondance !

**In Christo Jesu,
P. Therasian Xavier**



Veritas Academy – 2019

Pour commencer UN PARRAINAGE

Ecrire au P. Therasian:
mission.india@fsspx.asia

Veillez préciser si vous voulez
parrainer un garçon ou une fille,
ou au choix du P. Therasian

Pour faire UN DON

Voir les details,
en dernière page

Veillez préciser :
“*For Veritas Academy*”



70 EUR | 80 CHF | 65 GBP | 80 USD
par mois, couvrent les frais de scolarité, livres,
uniforme, repas de midi.

*Seigneur, à cause de votre nom, daignez accorder la vie éternelle en
recompense à tous ceux qui nous font du bien. Ainsi-soit-il.*

VERITAS ACADEMY

Annie Nagar, 8A/3 Seevalaperi Road, Palayamkottai, Tamil Nadu 627002. Inde

Le 18 mars 1541, trois semaines avant de partir pour l'Inde, saint François-Xavier écrivit de Lisbonne une lettre à saint Ignace de Loyola dans laquelle il mentionne le Sri Lanka.

A ce sujet, il écrit : "Le vice-roi [Martin Alfonso de Sousa, gouverneur de l'Inde de 1542 à 1545], qui cette année va en Inde, où il y a passé déjà plusieurs années, est un homme droit. Ici, à la cour, il est très respecté ; et là, en Inde, il est aimé de tous. Il m'a dit l'autre jour qu'en Inde il y a une île [Sri Lanka alors connue sous le nom de Ceylan] habitée uniquement par des païens, sans aucun mélange de Maures ou de Juifs, où une grande récolte pourrait être faite, et où le roi de l'île et ses habitants n'auraient aucune difficulté à devenir chrétiens".

Malheureusement, le bon vice-roi avait été mal informé. Lorsque les Portugais atteignirent accidentellement les côtes de Ceylan en 1505, ils arrivèrent au port de Galle au moment même où les commerçants musulmans chargeaient cannelle et éléphants dans leurs navires. Les Maures n'étaient pas très contents de voir arriver les Portugais car cela signifiait qu'ils perdraient leur monopole sur la cannelle de Ceylan (la meilleure au monde comme le confirme Marco Polo qui est allé à Ceylan en 1283), les pierres précieuses et les perles. Deux principales communautés musulmanes existaient à Ceylan lorsque les premiers navires européens entrèrent dans le port le plus fréquenté du pays, un dans le royaume de Kandy et un dans le royaume de Jaffna.

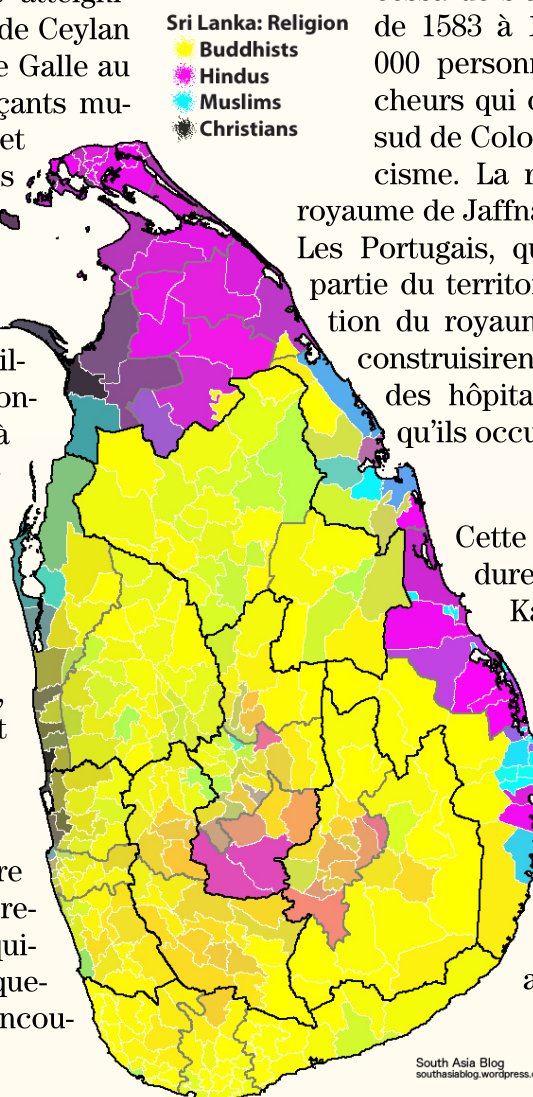
Douze ans après leur première arrivée à Ceylan, les Portugais revinrent pour y rester. Ils conquièrent graduellement et méthodiquement plus de territoire où ils encou-

ragèrent les conversions au catholicisme. Des franciscains, des dominicains, des augustiniens, des jésuites furent invités à venir à Ceylan pour y ouvrir des paroisses, des couvents et des écoles.

En 1543, Saint François Xavier lui-même vint à Mannar, au nord de l'île, et baptisa 600 personnes. Les prêtres laissés derrière lui eurent beaucoup de succès dans leur mission, excitant la jalousie des prêtres païens qui firent pression sur le roi de Jaffna ; pour leur plaire, il envoya 5000 soldats massacrer les chrétiens baptisés par saint François-Xavier (la fosse commune a été découverte récemment). Les Portugais ripostèrent ensuite en forçant le roi à leur payer le tribut et à permettre le libre exercice de la foi catholique.

Année après année, la domination portugaise ne cessa de s'étendre, de même que l'Église : de 1583 à 1584, par exemple, quelque 70 000 personnes des communautés de pêcheurs qui occupaient la côte maritime au sud de Colombo se convertirent au catholicisme. La récolte fut importante dans le royaume de Jaffna alors sous contrôle portugais. Les Portugais, qui possédaient la plus grande partie du territoire du pays en 1580, à l'exception du royaume kandyen, promurent la foi, construisirent des églises, des couvents et des hôpitaux dans toutes les provinces qu'ils occupaient.

Cette situation favorable n'allait pas durer. En 1637, invités par le roi de Kandy, les Hollandais vinrent l'aider à libérer l'île des Portugais. Après une longue et sanglante guerre, les Portugais furent finalement chassés de Ceylan, Jaffna étant leur dernier bastion qu'ils perdirent en 1658. Une fois que les Hollandais se furent assurés la possession de ce qui était autrefois territoire portugais, ils





commencèrent à mettre en œuvre une impitoyable politique anti-catholique. Le catholicisme fut interdit, les prêtres catholiques expulsés, les couvents fermés, les églises catholiques détruites ou transformées en lieux de culte protestants. L'Église catholique entra dans la clandestinité.

Après des décennies de persécution violente, Dieu inspira un jeune prêtre de Goa (Inde), à consacrer sa vie à la renaissance de l'Église catholique à Ceylan. Saint Joseph Vaz arriva sur l'île en 1687 déguisé en coolie et commença immédiatement son apostolat. Son ministère fut couronné de succès grâce au soutien improbable du roi de Kandy qui lui offrit un refuge dans son royaume (indépendant des Hollandais), et aux missionnaires qui allaient bientôt le rejoindre. Le roi, bien que païen, fut impressionné par la sainteté de saint Joseph Vaz, ses miracles (comme le miracle de la pluie qui mit fin à une grave sécheresse en 1696) et la charité héroïque dont il fit preuve envers les victimes de la variole en 1697.

Jusqu'à sa mort en 1711, saint Joseph Vaz, aidé par ses prêtres, renforça la foi des communautés catholiques de l'île et fit de nouveaux convertis, tous cachés des autorités néerlandaises. L'Église souterraine ne cessait de prospérer.

La situation dura jusqu'à ce que les Britanniques reprennent l'île aux Hollandais en 1796. Le 27 mai 1806, le gouverneur britannique rétablit la pleine liberté religieuse des catholiques (accordée seulement en 1829 en Grande-Bretagne).

Dès que la liberté religieuse fut accordée, des missionnaires catholiques (hommes et femmes) furent envoyés à Ceylan par Rome. Les prêtres établirent des paroisses,

construisirent des églises, et les religieux construisirent des couvents et des monastères, des hôpitaux et des écoles. Le contingent le plus important fut envoyé par les Oblats de Marie Immaculée de saint Eugène de Mazenod. L'Église catholique connut une croissance considérable au cours de l'ère britannique.

Après l'indépendance (1948), un coup terrible frappa l'Église lorsqu'en décembre 1960 le gouvernement, sous la pression des bouddhistes, nationalisa de 600 écoles paroissiales catholiques (sur 640) avec leurs terres, bâtiments, meubles, etc. sans aucune compensation.

En dehors de cet épisode très malheureux, l'Église catholique jouit de la liberté de culte au Sri Lanka et continue à se développer en faisant des convertis, en ouvrant de nouvelles paroisses, en construisant des églises, en ouvrant de nouvelles écoles et maisons religieuses. L'Église est une institution estimée et appréciée par les plus hautes autorités du pays. Aujourd'hui, l'Église catholique est divisée en 12 diocèses et il y a environ 1,2 million de catholiques au Sri Lanka, représentant environ 6,1% de la population totale selon le recensement de 2012.

Procession de Notre-Dame de Guadalupe, au départ du prieuré au Sri Lanka



Le sanctuaire de St-Antoine à Kochchikade (Kotahena), Colombo

Par le Père Fabrice Loschi

A la fin du XVIII^e siècle, lorsque les Hollandais régnaient sur la région côtière du Sri Lanka et que le catholicisme était proscrit, le père Antonio de la ville portuaire de Cochin, en Inde, fut envoyé à Colombo pour veiller aux soins des catholiques. Comme les prêtres ne pouvaient pas exercer leur ministère en public, le Père Antonio organisait des offices clandestins pour les fidèles, la nuit.

Les Hollandais découvrirent la résidence du prêtre mais il s'enfuit dans un village de pêcheurs voisin où les pêcheurs promirent de le protéger s'il demandait à Dieu d'empêcher l'érosion de la plage qui mettait en péril leur gagne-pain. Le Père Antonio plaça une croix en bois à l'endroit le plus menacé par la mer qui avançait et pria, entouré des pêcheurs qui empêchaient les Hollandais de l'arrêter. Soudain, l'eau se retira miraculeusement et un banc de sable protecteur apparut.

Les soldats signalèrent l'incident au gouverneur qui décida de ne pas intervenir. Sur le lieu

du miracle, le père Antonio construisit un petit « kadé » (magasin) qu'il gérait pendant la journée, et pendant la nuit il se dépensait auprès des catholiques locaux. Comme il était originaire de Cochin, l'endroit prit le nom de Kochchikade - « le kadé de Cochin ».

Des années après la mort du Père Antonio, une petite chapelle fut construite là où le miracle avait eu lieu, puis plus tard une chapelle proprement dite et enfin la grande église que nous pouvons tous voir aujourd'hui qui fut consacrée le 1er juin 1834. Le premier évêque de Colombo, Mgr Christophe Bonjean, est enterré dans l'église.

Le sanctuaire de saint Antoine est l'un de ces endroits au Sri Lanka, avec la Talawila (Sainte Anne) ou Madhu (Notre-Dame), où Notre-Seigneur Jésus-Christ aime faire des miracles. Tous les mardis, des milliers de personnes de toutes confessions (des catholiques, bouddhistes, hindous, musulmans) viennent prier saint Antoine le thaumaturge.

Cet article a été écrit peu de temps avant l'attentat terroriste du dimanche de Pâques, l'œuvre d'un groupe islamiste local. Des dizaines de gens sont morts dans l'église, et la zone est maintenant sous haute surveillance avec des contrôles de police à l'entrée du sanctuaire. Prions pour les âmes des trépassés.

+ Requiescant in pace +



St Anthony's before the Easter Sunday Bombing

Pour un prêtre, le Sri Lanka est l'un des meilleurs endroits au monde. Le prieuré de la Fraternité Saint-Pie X est situé dans la ville de Negombo, l'une des régions les plus catholiques du pays, ce qui permet au clergé de notre congrégation de ressentir quelque chose d'unique : vivre dans une société catholique, un privilège qui, à notre époque, a presque disparu de la surface de la terre.

En longeant la côte ouest, de Colombo (la capitale) à Chilaw, on peut voir des oratoires ou des statues de saints presque partout dans la rue. Negombo est très célèbre pour cela ; il y a même une statue du Christ-Roi de trois mètres de haut dans l'enceinte de l'hôtel de ville pour montrer que Negombo est une ville catholique. Il y a deux ans, les autorités de la ville ont inauguré une statue de Notre-Dame au sommet de la tour de l'horloge principale, en plein centre ville, avec un écran électronique accueillant les visiteurs de « la Petite Rome », surnom de Negombo.

Pendant la période de Noël, les habitants catholiques de Negombo installent sur la route de belles crèches de Noël avec de belles statues et des décorations artistiques. Contrairement à ce qui se passe dans les pays autrefois catholiques d'Europe, personne n'oserait vandaliser de telles expressions de foi.

Bien que le Sri Lanka soit un pays bouddhiste, l'Église catholique est très respectée par les autorités publiques. Cela est dû au travail admirable que les missionnaires étrangers ont accompli dans le passé en établissant d'excellents écoles, hôpitaux et autres institutions caritatives. C'est pourquoi le prêtre catholique est tenu en haute estime.

En tant que prêtre, vous faites l'expérience que le Sri Lanka est très spécial avant même de venir dans le pays. Par exemple, après avoir embarqué à bord d'un avion de la compagnie aérienne nationale Srilankan Airlines, l'équipage vous traitera d'une manière particulière. On vous apportera souvent un verre avant le décollage, même si vous



Procession à travers les rues de Negombo, Sri Lanka

êtes en classe économique, et une fois le repas sur le point d'être servi, une aimable hôtesse de l'air vous apportera votre plateau avant tout le monde. Une fois débarqué à l'aéroport de Colombo, vous ne ferez pas la queue au comptoir de l'immigration, car un agent vous invitera à faire estampiller votre passeport avant tout autre voyageur.

A la sortie du pays, à l'aéroport de Colombo, il y a des sièges « réservés au clergé » (bouddhiste et catholique) et à la porte d'embarquement, un membre du personnel invitera le prêtre à monter dans l'avion en premier, avec les passagers de classe affaire, même s'il est en classe économique.

Un autre exemple qui remonte à 2010 : lorsqu'une relique de saint Antoine de Padoue est arrivée au Sri Lanka, elle a été transportée par avion à bord d'un avion de Srilankan Airlines. Pour l'occasion, Srilankan Airlines choisit deux catholiques comme pilote et copilote. De plus, la relique ne fut pas mise dans la soute de l'avion, mais on lui assigna un siège en classe affaires. Quand la relique arriva à l'aéroport, elle fut accueillie comme un chef d'État. A l'extérieur de l'aéroport, saint Antoine fut placé dans un véhicule officiel escorté à Colombo par l'armée et la police.

Que Dieu bénisse le Sri Lanka et lui accorde la Foi catholique !

FAITES UN DON pour FSSPX ASIE !



DONNEZ DIRECTEMENT !

www.paypal.me/SSPXDistrictofAsia



(Avec reçu fiscal) *Chèque* à l'ordre de "MISSIONS" en EUR (avec la mention "FSSPX Asie") et à envoyer à : MISSIONS, 60 avenue du Général Leclerc, 78230 LE PECQ, France.



Virement bancaire vers le compte en EUR de "MISSIONS" (avec la mention "FSSPX Asie") IBAN : FR76 3000 3018 6000 0372 7114114 - BIC : SOGEFRPP.



(Sans reçu fiscal) *Virement bancaire* vers le compte en EUR de "FRATERNITE ST-PIE X" IBAN : FR13 3000 2072 3300 0007 9201 B65 - BIC : CRLYFRPPXXX (Crédit Lyonnais).



Chèque à l'ordre de "FRATERNITE ST-PIE X" en CHF (avec la mention "FSSPX Asie") et à envoyer à : Priesterbruderschaft St. Pius X, Schwandegg, 6313 Menzingen.



Virement bancaire vers le compte en CHF de "PRIESTERBRUDERSCHAFT ST. PIUS X" (avec la mention "FSSPX Asie") IBAN : CH12 0900 0000 6002 9015 3 - BIC : POFICHBEXXX (Swiss Post, PostFinance, CH-3030 Bern).



Chèque à l'ordre de "The Society of St. Pius X" en GBP à envoyer à : The Asian Missions, c/o St. George's House, 125 Arthur Road, London SW19 7DR, U.K.



(Avec reçu fiscal) *Chèque* à l'ordre de "SSPX Foreign Mission Trust – Asia" en USD à envoyer à : Regina Coeli House, 11485 N. Farley Road, Platte City, MO 64079, USA.



(Sans reçu fiscal) *Virement bancaire* vers le compte en USD de The Society of St. Pius X Foreign Missions Trust-Asia - Bank Liberty account n°0966000188



Chèque à l'ordre de "The Society of St. Pius X" en AUD à envoyer à : The Asian Missions, c/o 20 Robin Crescent, WOY WOY, NSW 2256, Australia.

Visite
hebdomadaire
du P. Loschi
aux pêcheurs
locaux

Venez à ma suite et Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes" (Matthieu 4,19:).

"Et Il leur dit HORS